

Psychique, un mot qui fait mal

Santé En France, la perception de cette forme de handicap se heurte encore aux idées reçues

« Mais t'es schizo ou quoi ? » L'expression est aussi connue que le handicap psychique reste mal interprété en France, aux dépens des personnes concernées. « La première difficulté qu'on a avec cette typologie de handicap, c'est son invisibilité », déclare Ivan Talpaert, directeur de la sécurisation des parcours à l'Association de gestion des fonds pour l'insertion des personnes handicapées (Agefiph). Il est pourtant bien réel : selon l'organisme, la souffrance psychique est le premier motif d'arrêt maladie longue durée en France. « Pendant très longtemps, on ne savait pas comment soigner ces individus, on les a donc réduits à un enjeu sanitaire, médical et on les a cloisonnés », raconte Céline Aimetti, déléguée générale de l'as-

« C'est l'ensemble de la société qui doit changer de regard. »

Roselyne Touroude, vice-présidente de l'Unafam

sociation Clubhouse France. Pour Roselyne Touroude, vice-présidente de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam), il existe une grande méconnaissance



Fred, membre de l'Esat Image-Arts graphiques d'Angoulême, a réalisé toutes les illustrations de ce supplément.

des troubles psychiques, qui entraîne « beaucoup de stéréotypes et de représentations négatives, véhiculés dans les films et les médias ». « Quand on dit "schizophrène", on pense fou dangereux avec un couteau », illustre Céline Aimetti. Autant de clichés qui entretiennent la peur et le rejet des personnes concernées. Céline Aimetti observe toutefois une certaine « progression », citant des films comme *Happiness Therapy*. « On fait de moins en moins le raccourci entre maladie psychique et criminalité. » Si les choses ont évolué, la déléguée générale déplore le retard de la France. « En Angleterre, la santé mentale est une cause nationale,

défendue par la famille royale. Aux États-Unis, des personnalités comme Tim Burton ou Catherine Zeta-Jones se sont exprimées sur le sujet. » Ici, c'est silence radio, ou presque. Selon elle, on ne donne pas assez la parole aux personnes en question : « On a besoin d'entendre et de faire entendre ceux qui vivent avec une maladie psychique. » « C'est l'ensemble de la société qui doit apprendre à changer de regard et à mieux connaître ces problématiques », estime Roselyne Touroude. En développant par exemple les formations de premier secours en santé mentale. Parce que toutes les crises ne passent pas que par le cœur. **Camille Langlade**

Des troubles aux conséquences très différentes

Reconnu depuis la loi du 11 février 2005, le handicap psychique est à différencier du handicap mental. Contrairement à certaines idées reçues, « il n'inclut pas de déficience intellectuelle », explicite Roselyne Touroude, de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam). Les différentes maladies qui peuvent être à l'origine d'une situation de handicap psychique sont multiples : les psychoses, en particulier la schizophrénie, la bipolarité, les troubles graves de la personnalité, les TOC (troubles obsessionnels compulsifs) et parfois des pathologies comme les traumatismes crâniens, précise l'Unafam.

Un exil social

« Ça ne veut pas dire qu'un trouble entraînera systématiquement un handicap, tient à préciser Roselyne Touroude. Les répercussions sont variables selon les personnes et dans le temps. » Comme le rappelle Céline Aimetti, de l'association Clubhouse France : « On ne naît pas avec un handicap psychique. » Il peut survenir à tout âge de la vie. « Même chez des gens qui ont eu un parcours tout à fait "réussi" », ajoute Roselyne Touroude. Selon elle, le réel handicap est surtout social, en pointant du doigt leurs difficultés à accéder à un emploi ou à un logement, à participer à des activités culturelles ou à nouer des relations avec les autres. **C.L.**

« Ces personnes apportent un plus »

L'Association pour l'insertion sociale et professionnelle des personnes handicapées (Ladapt) accompagne les personnes handicapées dans leur intégration sociale et professionnelle. Son directeur des actions associatives, Dominique Le Douce, plaide pour une meilleure communication comme vecteur d'inclusion.

A quelles difficultés peuvent être confrontées les personnes atteintes d'un trouble psychique au travail ?

D'abord à des situations de stress, un épisode psychotique, une crise de nerfs ou d'angoisse. Mais si la personne se connaît bien et que le manager l'assigne à un poste adapté, tout peut bien fonctionner. L'autre difficulté est de pouvoir s'exprimer avec

son équipe, ou son manager, sur son handicap. On peut en parler au moment de l'entretien d'embauche.

Et comment gérer le regard des collègues ?

Il peut y avoir une appréhension, des réactions bizarres. Il ne s'agit pas d'arriver en disant « j'ai tel ou tel handicap », mais de trouver un moment privilégié, pour en parler, sans que cela devienne un sujet récurrent.

Quelle richesse ces personnes peuvent apporter à l'entreprise ?

Elles apportent un plus dans un collectif de travail. Une personne qui a un handicap psychique est sensible au stress ; elle nous aidera à prendre du recul et à nous dire : « Ce n'est que du travail. »

Propos recueillis par C.L.



Dominique Le Douce, de Ladapt.